

est de nature à contrister les cœurs sincèrement catholiques, rappelons-nous que rien n'arrive que par la volonté de Dieu et que les châtiments servent d'instruments à sa miséricorde autant que de verges à sa justice éternelle. Demandons-nous si, dans notre vie publique, nous n'avons pas prévariqué et posé ainsi la cause dont nous récoltons l'effet. En faisant seulement remonter notre examen de conscience à moins de deux ans en arrière, peut-être trouverons-nous matière à nous frapper la poitrine, à nous humilier, à reconnaître que le Souverain Dispensateur nous a donné ce que nous lui avons demandé en quelque sorte.

Et puis, pour peu souriantes que soient les promesses d'avenir, rien n'est désespéré. La foi subsiste, le foyer de vie n'est pas éteint. Les œuvres s'épanouissent aussi vivantes que jamais, si même elles ne se déploient avec un redoublement d'activité. La prière peut faire des miracles. Nous avons encore nos missionnaires de la vraie liberté. La population, trompée, dupée, exploitée par le serpent tentateur, peut se ressaisir et lui faire payer cher sa tortueuse habileté. Qui sait même si cette tourmente n'aura pas réveillé de leur torpeur les hommes bien disposés, et ne leur aura pas insufflé des habitudes de combativité qui auraient vite fait de leur donner l'ascendant ? Et le dévouement, et l'ardeur généreuse, et le zèle apostolique de nos vénérés pasteurs !

Si donc la vérité nous oblige à reconnaître le déclin de l'influence religieuse appliquée à notre vie publique, l'affaiblissement de la foi chez un trop grand nombre, les assauts multipliés livrés aux consciences au nom d'un opportunisme fait de plus de convoitises que de souci du bien public, les ravages causés dans le monde des intelligences par l'erreur insidieuse entre toutes qui sait dissimuler sous des mots charmeurs le poison qu'elle distille, il n'en faut pas conclure que cette constatation pénible de l'état présent et ces appréhensions pour l'avenir nous portent à sous-évaluer l'importance des éléments de restauration et de reconstitution qui opéreront avec la grâce de Dieu. Inquiet, oui, nous le sommes ; désespéré, non. Ce ne serait ni d'un catholique, ni d'un Canadien-français.

Nous résumons la pensée des catholiques sans épithète dans notre pays en disant que, pour le moment, nous nous contentons de voir venir, certain que le chef de l'Eglise ne sacrifiera pas le droit et que la solution qu'il indiquera, à la lumière de l'assistance divine qui lui permet de voir de plus haut et plus loin que nous, sera la plus propre à dissiper les ténèbres et à guérir les maux que ce déplorable conflit a fait naître.

---